

Salon de l'Agriculture

ÉCONOMIE ■ A Paris, les délégations étrangères se succèdent au stand du Collectif des races de massifs

En affaires, revenons à nos moutons

Le Salon de l'Agriculture est aussi un rendez-vous d'affaires. Séduits par la qualité des races de massifs, des éleveurs étrangers y viennent à la recherche d'opportunités dans cette filière ovine.

Chemcha Rabhi

La filière ovine a connu des années difficiles, avec une chute du nombre de ses éleveurs et de ses animaux. Alors pas question de faire la fine bouche devant les initiatives porteuses de débouchés.

Depuis trois ans, le Collectif des races de massifs (Coram) – association qui assure la promotion et le développement des races (ovines et bovines) des Alpes, Pyrénées, Massif central et Corse – se démène pour entrouvrir des portes à l'international.

« La production française, actuellement déficitaire, restera toujours prioritaire », assure Jean-Luc Chauvel, président du Coram, et éleveur ovin à Sainte-Florine, en Haute-Loire (*). Néanmoins, les marchés étrangers sont une carte « complémentaire » à jouer.

Les Mexicains aujourd'hui

Une carte qui se joue actuellement dans les coulisses du stand du Coram au Salon de l'Agriculture. Depuis l'ouverture, s'y sont succédé des Biélorusses,



ÉCHANGES. Le Salon de l'Agriculture est pour le Coram (qui représente 40.000 éleveurs pour 3 millions de brebis et 450.000 vaches) l'occasion de poursuivre des échanges avec des délégations étrangères qui avaient déjà débuté par ailleurs. Ainsi, après leur visite sur le Salon, « des affaires se confirment avec la Bulgarie et la Hongrie », confie Jean-Luc Chauvel (à gauche). PHOTO THIERRY LINDAUER

Turcs, Russes, Tunisiens, Algériens, Saoudiens, Belges Roumains, Chiliens. Des Qataris et Hongrois étaient de passage hier. D'autres délégations, comme aujourd'hui une du Mexique, sont attendues d'ici la fin du Salon.

A Paris, ces visiteurs sont

reçus avec discrétion mais avec les formes. Avec aussi deux passages obligés : ne pas parler de géopolitique pour la santé des affaires et déguster un morceau d'agneau issu des 34 races de massifs. Des races qui suscitent l'intérêt des étrangers. Un juste retour

sur investissement pour le travail de fond en matière de génétique mené, sous la houlette du Coram, qui regroupe les organismes de sélection de sa zone.

« Les élevages adhérents sont dans des démarches qualité. Nos animaux sont fonctionnels. Ils ont des

capacités à se déplacer en zones difficiles, des qualités maternelles, des capacités à valoriser les ressources locales, à vivre en troupeau et accepter l'humain. »

Sur le Salon, la plupart des délégations s'intéressent au modèle d'élevage

mis en avant par le collectif : « Nous avons des itinéraires techniques respectueux des équilibres économiques et de l'environnement dans lequel ils évoluent, tout en ne négligeant pas la question essentielle du revenu ».

« Etre offensif dans le sens du développement »

Un modèle destiné, pour le Coram, à s'exporter. « Avec la Biélorussie, cite en exemple le président, nous parlons d'une intention de coopération pour implanter des fermes pilotes. Ce projet correspond à 2.500 à 3.000 brebis. Les Biélorusses viendront en Auvergne fin mars-début avril. »

Au-delà des affaires, pour Jean-Luc Chauvel, la satisfaction vient aussi du rayonnement de l'élevage français. Toutefois, il ne s'agit pas de vendre ce savoir-faire. Et ce dernier de conclure : « En ovins, la France est un pays qui importe beaucoup, c'est une manière de rééquilibrer les relations commerciales. Plutôt que d'être sur la défensive, il vaut mieux être offensif dans le sens du développement ».

(*) Jean-Luc Chauvel est également président des races ovines du Massif central et président national des organismes de sélection des ovins.